

Étude de cas du CEPA – Employeur – Nouveau-Brunswick

King Aquaculture Richibucto-Village, Nouveau-Brunswick

Danny King, propriétaire

Située à Richibucto-Village dans le comté de Kent, au Nouveau-Brunswick, l'entreprise King Aquaculture est un acteur important de l'industrie de la pêche et de l'aquaculture depuis 1969, alors que les huîtres, le crabe et le homard constituaient le cœur de ses activités. Fondée par Armand King, l'entreprise familiale est maintenant dirigée par Danny King, son fils, qui en est le propriétaire.

Il y a quelques années maintenant, l'entreprise a vendu ses activités liées aux homards et aux crabes pour se consacrer exclusivement aux huîtres, produits destinés à la restauration des marchés des États-Unis et en Europe jusqu'à ce que la pandémie éclate. Depuis lors, l'entreprise a revu ses marchés et fournit maintenant ses huîtres de grande qualité aux épiceries de la région. L'entrepreneur a bon espoir de recommencer à vendre aux marchés internationaux lorsque la situation se redressera.

L'entreprise a continué de préciser son objectif au fil des ans, mais elle a connu en revanche d'importants revers quant à la disponibilité de sa main-d'œuvre.

« Il y a plusieurs années, nous pouvions compter sur un grand bassin d'employés disponibles. Mais au fil du temps, la démographie a changé et les jeunes ont quitté la région pour rejoindre les grands centres urbains. Ceux qui ont décidé de rester ont eu la possibilité de choisir entre plusieurs emplois, l'économie s'est diversifiée, même les familles ont changé et sont maintenant moins nombreuses. »

C'est pour toutes ces raisons que King Aquaculture a de plus en plus de difficulté à trouver des employés. « La génération actuelle a délaissé le travail lié aux industries liées à la pêche, et cela nous affecte beaucoup. Mais ce n'est pas pour autant que nous n'avons pas besoin de ces

jeunes, c'est plutôt le contraire. Or, aujourd'hui nous devons déployer plus d'efforts pour les rejoindre », indique-t-il.

C'est pourquoi le programme Compétences essentielles pour les pêches de l'Atlantique (CEPA) a retenu son attention. « J'ai répondu "oui!" sans hésiter. Nous acceptons toujours de l'aide avec plaisir, même si elle ne se traduit que par l'embauche d'une poignée de personnes. C'est dire à quel point le marché est difficile. »

Les programmes comme CEPA qui combinent formation en classe et formation subventionnée en cours d'emploi sont d'excellentes façons d'amener une personne non qualifiée sur le marché du travail pour la première fois ou pour aider un chômeur de longue durée à y retourner.

« Les gens doivent se rendre compte que, comme toute autre culture tel les pommes de terre et les pommes, nous travaillons aussi selon les saisons. Si la récolte est prête, elle est prête, on ne peut pas dire à nos huîtres de cesser de croître. Et il se passe cinq ans entre la fécondation de l'œuf et la récolte de l'huître, la vente doit donc pouvoir rentabiliser ces 60 mois d'investissement. Nous devons attendre tout ce cycle de croissance avant de commencer à voir un revenu. »

C'est pourquoi la disponibilité d'employés est un aspect crucial pour l'industrie. Si King Aquaculture a toujours réussi à garder ses employés au fil des ans, elle cherche toujours à augmenter son effectif, à plus forte raison à ce moment-ci où son expansion est imminente.

« C'est tellement plus facile de recruter des employés localement, c'est plus rapide et beaucoup plus rentable. Des programmes comme CEPA sont avantageux puisqu'ils permettent d'avoir accès à des employés qui sont déjà dans la région. Les gens s'imaginent que l'on embauche des travailleurs étrangers temporaires parce que ça coûte moins cher, alors qu'en fait, ça coûte beaucoup plus cher. Si nous devons recourir à cette solution, c'est que le marché de la main-d'œuvre locale est totalement épuisé », affirme-t-il. « Nous devons mettre nos produits sur le marché à des moments précis, nos revenus en dépendent, et nous avons besoin d'employés pour y arriver. »

Pour optimiser la production et le revenu, les employeurs comme King Aquaculture doivent avoir accès à un bassin local d'employés, et l'objectif du CEPA est justement de le faire croître.

Danny King insiste aussi sur le fait qu'il offre des salaires très intéressants : la rémunération d'un poste de premier échelon dans les opérations est de 16 \$ l'heure minimum.

L'entreprise, qui a collaboré avec la deuxième cohorte du CEPA de 2019-2020, avait de la place pour douze participants et en a finalement retenu sept. De ces sept, deux ont démissionné et un s'est blessé. Les quatre autres sont toutefois restés à l'emploi après avoir terminé leur placement professionnel subventionné, et la personne qui s'est blessée devrait elle aussi revenir.

Ces nouveaux employés sont compétents, confirme l'entrepreneur qui n'hésiterait pas à participer à nouveau à un programme similaire. « On ne sait jamais quelle perle on peut découvrir. »

Par l'entremise du programme CEPA, King Aquaculture offre aux participants deux semaines de formation en cours d'emploi et six semaines de placement professionnel, et s'attend à ce que les participants restent à la fin du projet. Danny King souligne que tout s'est bien déroulé avec les participants du programme qui se sont bien intégrés.

Il mentionne également qu'il serait intéressant que, pour les futures cohortes, on mette plus d'accent sur les compétences essentielles comme la responsabilisation; qui semble déficiente chez le type d'employés recherchés. « Nous avons besoin de gens qui savent qu'il est important de se présenter au travail, que l'équipe compte sur leur présence. Une personne qui s'absente et qui n'avise pas de son absence ne peut s'attendre à ce qu'il n'y ait pas de conséquence; et je ne parle pas d'une absence pour maladie, une urgence, ou qui nous a été annoncée. »

Il observe aussi que les compétences de lecture et de calcul ne sont pas toujours les plus importantes pour certains postes. Lui-même est prêt à embaucher certaines personnes même si leurs compétences en la matière sont insuffisantes, voire inexistantes. « Je n'ai aucun problème à considérer des candidats qui ont une bonne attitude même s'ils ne savent ni lire ni écrire, il y a des postes qui ne le demandent pas », dit-il.

« En fait, c'est plus facile de trouver des candidats pour les postes où il faut une plus grande maîtrise de ces dernières. Ce sont les autres postes qui sont plus difficiles à pourvoir, et les programmes comme CEPA peuvent sans aucun doute favoriser le recrutement en enseignant les compétences essentielles pour le travail d'équipe, le travail sous pression, et le professionnalisme. J'invite fortement ces programmes à ne pas conclure que parce qu'un participant n'a pas perfectionné ses compétences en lecture et en calcul qu'il ne peut pas être

un bon candidat pour un employeur local. Pour moi, avoir une bonne attitude est une compétence tout aussi précieuse », poursuit-il. Il insiste sur le fait que ces personnes ont une place sur le marché du travail tout comme dans son entreprise.

Lorsque la pandémie a éclaté, l'entrepreneur a veillé à rassurer ses employés et les a priés de continuer à se présenter au travail. « Nous devons poursuivre notre travail et nous avons mis en place des directives rigoureuses. Nous leur avons réitéré que leur sécurité était notre priorité et que je devais pouvoir compter sur leur présence, elle était essentielle. Je leur ai demandé de voir à long terme, plus loin que la Prestation canadienne d'urgence (PCU), et de considérer notre intention d'étendre nos activités. Car pour croître, il fallait d'un côté que nos employés décident de rester plutôt que de recevoir la PCU, et de l'autre, que nous soyons absolument certains que nos employés se sentent en sécurité, considérés, et savent qu'ils avaient tout à gagner à rester avec nous. »

En définitive, poursuit-il, c'est beaucoup plus simple et rentable d'embaucher localement plutôt que de faire venir des gens d'autres régions ou pays. « Tant que des programmes comme CEPA nous aideront à trouver des employés locaux, je participerai toujours sans hésiter, nous avons toujours des emplois pour tous les échelons », dit-il en terminant.